

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.127 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 11 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 8 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 10 fr. 18 fr.  
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 12 fr. 20 fr.  
Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement rectées  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## La Gloire de l'École

Le Petit Provençal publiait il y a quelques jours la citation à l'ordre de l'armée de la région fortifiée de Verdun d'un jeune aspirant du génie, Gustave Millet, tombé mortellement blessé après avoir donné des preuves remarquables de sa valeur militaire. G. Millet, une recrue de la classe 1914, était un instituteur de chez nous. Il exerçait ses fonctions à l'École des Milles et son père et sa mère sont tous deux instituteurs à Marseille. Sa mort héroïque est la gloire de l'École.

Rapprochons de cette mort glorieuse du petit instituteur des Milles la mort glorieuse de Jules Pascal, ancien élève de l'École Normale supérieure, agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Marseille, sous-lieutenant au 356<sup>e</sup> régiment d'infanterie. J. Pascal a été tué - constate la citation à l'ordre de l'armée - dont il a été l'objet - en lançant sa section à l'assaut sous un feu extrêmement violent, donnant l'exemple du plus beau courage. Son nom va s'écrire à la suite de tant d'autres dans le Livre d'Or de l'Université française.

Depuis quatorze mois, combien de morts semblables parmi les maîtres de notre enseignement public ! Professeurs et instituteurs montrent ainsi comment ils savent se battre et comment ils savent mourir. Par eux se trouve confirmée de plus en plus fortement cette vérité éclatante : à savoir que l'École de la République a bien mérité de la Patrie.

## Les Combats de Champagne

LE RECIT D'UN TÊMOIN

La Journée du 7 Octobre

Paris, 10 Octobre.

Un assaut rapidement mené par nos troupes après une solide préparation d'artillerie, une violente réaction de l'ennemi, heureusement et promptement enrayée, telles ont été, sur le front de Champagne, les caractéristiques de la journée du 7 octobre.

Nous nous trouvons en présence d'une deuxième position allemande à peu près inattaquable. Nous étions accrochés au terrain dans des conditions difficiles. L'adversaire, en face de nous, et sur notre flanc des hauteurs qui bastionnaient puissamment sa ligne. Nos troupes étaient chargées de se maintenir sur des pentes dénudées, dans des tranchées de fortune, sous les feux de flanquement de points d'appui solidement organisés.

Les attaques du 7 octobre nous ont permis de modifier heureusement cette situation en poussant notre ligne en divers points sur les hauteurs et en retirant ainsi à l'adversaire l'avantage d'une situation partout dominante.

L'assaut ne pouvait, comme celui du 25 septembre, s'étendre à tout le front. Nous n'avions pas les moyens de mener de pressées réserves en des tranches arrière. Nous n'avions plus la disposition de nombreux bataillons pour les ravitaillements et les évacuations. Notre artillerie ne travaillait plus sur un terrain qu'une dizaine de kilomètres nous avait pu lui permettre de repérer avec une minutieuse précision.

En dépit de toutes ces difficultés, les attaques ont été brillamment exécutées, et malgré une brutale contre-offensive allemande, le bénéfice de ce nouvel effort a pu être conservé, notamment autour de la ferme Navarin et autour de Tahure.

**Autour de la Ferme Navarin**

Des deux côtés de la route nationale de Souain à Somme-Py, au nord de la ferme Navarin, les tranchées allemandes s'étendaient perpendiculairement à la route, tranchées des Vandelles à l'Ouest, tranchées de la Kultur, à l'Est, coupant dans leur largeur des bouquets de pins. Quand, au matin du 7 octobre, nos soldats, troupes d'Afrique d'une part, troupes de l'Est de l'autre, s'élançèrent sur ces tranchées, elles furent y compris l'effacement du bombardement exécuté le 6 et pendant la nuit du 6 au 7. Les bataillons allemands qui les occupaient, et qui appartenaient à des troupes du X<sup>e</sup> corps, retour de Russie, avaient durement souffert du feu de notre artillerie. Les blessés n'avaient pu être évacués, en raison de nos tirs de barrage dans la vallée de la Py, et ces troupes, jetées brusquement dans une position inconnue, coupées de l'arrière, soumises à la violence nouvelle par elles de nos rafales d'obus, n'opposèrent pas à la vague d'assaut une longue résistance.

Ce qui restait du régiment, 432 hommes et 10 officiers, se rendit.

Ils avaient, dès la veille, achevé leurs vivres de réserve. Demain quatre jours ils n'avaient rien de prévu.

Les troupes poussèrent aussitôt de l'avant et surpris dans un camp des troupes dont le colonel fut tué.

Mais, bientôt, ils se trouvèrent en butte au

ne sont pas montés sur le trépid. Ils n'ont pas été changés par un miracle. C'est en eux-mêmes qu'ils ont puisé les principes, qu'ils ont trouvés l'élément de leur héroïsme. La race a parlé. Les traditions aussi. Il n'y a pas eu d'esprit nouveau. L'amour de la patrie ne s'a-trophie qu'en apparence. On est toujours prêt, chez nous, pour le dévouement.

L'exemple de l'instituteur G. Millet dont nous parlons plus haut vient précisément à l'appui de l'affirmation du général auquel notre grand confrère parisien fait allusion.

Après sa mort, le capitaine commandant sa compagnie a écrit à son père une lettre émue, dans laquelle il lui déclarait : « Je m'attaque beaucoup à ceux que j'ai l'honneur de commander, mais jamais moi-même n'ai été aussi prompt ni aussi vif que pour votre fils, et pas une perte ne m'aurait été aussi douloureuse. Il avait un calme et une bravoure raisonnés qui sont bien rares. Quoique plus jeune que tous ses hommes, il avait su dès les premiers jours prendre sur eux, définitivement, l'ascendant d'un chef. J'ai eu bien des jeunes gens de son âge, officiers ou sous-officiers, sous mes ordres ; pourtant il m'a étonné par la facilité avec laquelle il savait tout s'assimiler rapidement, par les décisions qu'il savait prendre, puis exécuter. Sans doute moins expérimenté que mes lieutenants, mais beaucoup plus souple, il m'a rendu autant de services que ceux-ci pouvaient m'en rendre. Très robuste, il ne craignait pas d'atteindre la limite de ses forces physiques. Il a montré une force d'âme et une trempe peu communes. Vous devez, monsieur, en être infiniment fier, car c'est une preuve de la haute instruction et de la haute éducation qui lui ont été données. »

De tels hommes sont bien en effet à une des forces principales sinon la force principale de l'armée.

Mais par là même, ils sont la gloire de l'École dont ils proclament par l'exemple les magnifiques services. « Vous devez en être infiniment fier... » a écrit avec raison le capitaine aux parents de l'instituteur héroïquement tombé. Et nous avons la conviction qu'ils envelopperont en effet leur deuil dans la fierté de leur âme virile, ces nobles parents qui, instituteurs eux-mêmes, réunissent dans un même sentiment profond leur affection pour leur cher enfant disparu et leur attachement à l'École toujours vivante et agissante, plus vivante et plus agissante que jamais par l'éclat radieux de si hautes leçons.

CAMILLE FERDY.

feu de mitrailleuses dissimulées dans les bois. Une contre-attaque allemande déboucha. Les Marocains ramenant quelques prisonniers et s'organisant dans les tranchées des Vandelles.

**Tahure et la Brosse-à-Dents**

La prise de la butte de Tahure, fut une opération menée avec la même méthode et le même succès que celle de la Brosse-à-Dents. Les troupes françaises ont été victorieuses et ont ramené quelques prisonniers et ont s'organisant dans les tranchées des Vandelles.

Le chef de bataillon survivant prenait le commandement, entraînant le régiment en avant. Le drapeau fut relevé et les Normands organisés, devant la ligne allemande, une tranchée qui fut pour l'assaut notre parallèle de départ.

À l'ouest de Tahure, le succès ne fut pas moins prompt. L'objectif de nos troupes dans cette région était le bois de la Brosse-à-Dents. La tranchée que les Allemands avaient organisée à contre-pente dans ce bois, était orientée à l'ouest, comme toutes les défenses de cette région. Les Allemands y avaient fait preuve d'une remarquable activité, car depuis la première ligne jusqu'à Tahure, on ne compte pas moins de sept tranchées, s'échelonnant sur une profondeur de 3 kilomètres.

La aussi, on fit des prisonniers affamés et assoiffés.

Tahure est dans une cuvette étroitement resserrée entre la butte et la crête que borde le bois en brosse à dents. La prise de ces deux hauteurs rendait la situation des Allemands dans le village, précaire. Ils n'y firent pas longue résistance. Nos troupes le traversèrent rapidement et se portèrent aussitôt à 500 mètres environ à l'est des listes.

Les caves étaient organisées en abris de bombardement, mais on n'y trouva pas grand monde. L'un des prisonniers avança que la violence du feu français avait provoqué une panique et qu'une partie des défenseurs du village l'avait déserté.

Les Allemands firent un gros effort pour reprendre le village et la butte.

Vers 17 heures, ils déclenchèrent un tir d'artillerie lourde d'une extrême violence. Pendant une vingtaine de minutes, ils exécutèrent un « Tromblon » (feu de roulement de tambour ininterrompu de 210 et 150, avec gaz suffocants. Tout disparut dans un nuage panaché de noir et de blanc. Cette dépense de munition fut vaine. Nos troupes ne cessèrent rien de leur gain, et la journée du 7 octobre se termina, pour l'ennemi, par un nouvel et coûteux échec.

Le Lieutenant de Ramel tué à l'ennemi

Nîmes, 10 Octobre.

Le fils de M. de Ramel, ancien député, le lieutenant Jean Ramel, porte-drapeau du 389<sup>e</sup> d'infanterie, conseiller général du Gard, a été tué à l'ennemi le 27 septembre, en Champagne.

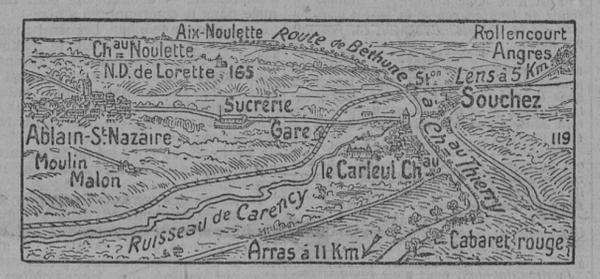
## 435<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 10 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Même activité de l'artillerie de part et d'autre sur les crêtes à l'est de Souchez et vers le Sud, aux abords de la route de Lille.

Plusieurs attaques de l'ennemi contre le fortin du bois de Givenchy ont été repoussées.



## PERSPECTIVE DE LA RÉGION DE SOUCHEZ

Lutte assez vive de tranchées à tranchées, à coups de grenades et de torpilles, dans le secteur de Lihons.

Entre l'Oise et l'Aisne, bombardement réciproque très actif devant Nouvron et Quenovières.

En Lorraine, le combat a continué à la grenade aux environs de la tranchée que nous avons reconquise hier sur le front Reillon-Leintrey.

Nuit calme sur tout le reste du front.

## PROPOS DE GUERRE

### Mauvaise Affaire

Au moment où les soldats de Ferdinand le Bulgare s'apprêtent à décharger leurs fusils sur les soldats compatriotes de sa mère, il n'est pas sans intérêt de savoir comment et pourquoi la Bulgarie a été amenée à se ranger du côté de nos ennemis.

Les motifs qui ont dicté la décision de la Bulgarie, si nous en croyons le document qui fut distribué dernièrement aux municipalités et que reproduit la Gazette de Francfort, peuvent se formuler ainsi : La Bulgarie se range aux côtés des empires du centre parce que la Turquie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont promis de lui offrir, en échange de sa neutralité, une paix stable et la continuation du progrès.

Encore que d'un haut comique, cette sinistre fable pourrait être prise au sérieux en admettant que la bonne foi bulgare ait été surprise et que les Allemands, qui ont l'art de faire prendre aux traités des vessies pour des lanternes, aient réussi à persuader à ces pauvres Orientaux qu'elle joue dans cette guerre le rôle de champion et de victime.

Mais un autre passage du document nous arrache cette ultime illusion.

« Aux débuts du conflit, explique-t-il, personnellement, nous avons compris les événements se déroulant en ce qui concerne la victoire. Si le gouvernement avait résolu de participer à cette grande guerre, il aurait pu commettre une faute en se plaçant du côté pouvant être battu et mettre en péril l'existence de l'empire bulgare actuel. »

Appréhendez-vous cet aveu dénué d'artifice qui signifie en d'autres termes : « Je ne fais pas de sentiment et me fiche d'être avec tel ou tel des belligérants. Je marcherai avec celui qui sera le plus fort. » Le tsar Ferdinand a du sang boche dans les veines, et cela se voit. S'il se décide à embrasser le bras à l'Allemagne, à donner le bras à sa vieille ennemie la Russie, c'est tout simplement qu'il croit faire une bonne affaire.

Cette mentalité de cocotte prête à suivre son ami le plus généreux, s ne fait pas honneur à la nation bulgare, s'expliquent pourtant si la Bulgarie en allant contre son sang faisait vraiment une bonne affaire.

Mais ne l'est pas le cas, car tout simplement, si le tsar Ferdinand entend n'être qu'un mercenaire, il faut reconnaître qu'il n'est pas fort.

ANDRÉ NEGIS

## LES TROPHÉES DE GUERRE

### On expose à Paris les Canons pris à l'ennemi

Paris, 10 Octobre.

Les canons allemands pris dernièrement à l'ennemi sont arrivés ce matin à l'hôtel des Invalides.

Le général Niox, gouverneur des Invalides, assisté des généraux Galopin, Clergerie, Petitbon et Laude, ont procédé à leur réception.

Ces canons avaient été amenés dans la nuit à la gare de La Villette, et conduits ce matin à la gare du Champ de Mars pour être traités par tracteurs automobiles jusqu'aux Invalides.

On compte 31 canons de 77, un canon de 150, un de 105, 6 obusiers de 105, 4 de 150, un canon de 88, un de 57, 5 mortiers de 150, un canon-revolver, 20 mitrailleuses, 30 mineurs et un projecteur avec son avant-train.

Bien avant l'heure fixée pour la visite des trophées, une foule considérable stationnée sur l'Esplanade.

A 10 heures précises les portes sont ouvertes. Canalisées par des agents et des soldats de plantation, la foule contemple les trophées pris à nos ennemis et sort par la place Vauban.

Mais avant que ce public ait été admis, les blessés en traitement, dans les hôpitaux de Paris, transportés en automobile, ont aussi passé en revue les trophées enlevés à l'ennemi sous la conduite du capitaine G. Nessel, officier d'ordonnance du général Niox.

## LA GUERRE

### Nouvel échec ennemi en Artois

Les Allemands entrent à Belgrade, mais les Serbes les contiennent et leur infligent d'énormes pertes.

Paris, 10 Septembre.

Le ministre de la Guerre, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, a pris un arrêté aux termes duquel il est institué, auprès du sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire un Comité consultatif composé d'ingénieurs et de techniciens. Ce Comité se réunira sur la convocation du sous-secrétaire d'Etat pour prendre, sur les questions que celui-ci lui soumettra, des avis délibérés et motivés.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 10 Octobre.

La tentative des Allemands contre Loos était attendue. Ils n'ont pas pour habitude de se laisser enlever en gros un morceau sans essayer de le reprendre en détail, et le position de Loos est trop importante, ses relations avec Celles, Souchez, Givenchy, Petit-Vimy, sont trop étroites pour qu'ils en fissent aisément leur deuil.

Prendre cela était une pas vers la réoccupation de ce qui, était Lens remis plus solidement que jamais dans la main de nos adversaires.

Ils ont donné le gros effort prévu. Cette fois, ils ont renoncé aux attaques en masses. S'inspirant de la méthode qui nous avait si bien réussi en Champagne, ils ont lancé contre les nôtres trois vagues successives de tranchées récemment conquises, et ont tenté une première vague dont la mission était de franchir l'obstacle coûte que coûte, une seconde destinée à combler les vides de la première, une troisième poussée comme renfort des deux autres. Enfin, des éléments en colonne destinés à balayer le terrain qui restait comptant reconquérir et à occuper et organiser les positions conquises.

C'était du nouveau plagiat, en somme, aussi cela ne pouvait-il réussir. Tous les éléments ainsi engagés ont été fauchés par la triple faux de nos fusils, de nos mitrailleuses et de nos canons, et si quelques éléments allemands ont pu prendre pied, c'est grâce à une canonnade qui, d'ailleurs, est devenue à tout le front d'Artois et à une fusillade locale fort nourrie.

Au reste, les Allemands ont multiplié leurs démonstrations contre nos tranchées aux Cing-Chemins, à l'est de Souchez, sur l'Aisne, près du Godard, mais elles se sont bornées à une canonnade qui, d'ailleurs, est devenue à tout le front d'Artois et à une fusillade locale fort nourrie.

Quant à sortir de nos tranchées, il n'en a pas été question.

En Champagne, non plus, les Allemands n'ont point vu le succès couronner leurs contre-attaques contre la butte de Tahure et la ferme de Navarin. Notre artillerie a su maintenir la raison la leur, malgré l'emploi de projectiles suffocants, et disperser les rassemblements qui se formaient en vue d'une action énergique.

La lutte de bombes et de torpilles s'est poursuivie énergiquement en Artois et en Lorraine. Nous avons repris à l'ennemi une tranchée qui une attaque ennemie nous avait enlevée la veille dans la région de Reillon-Leintrey.

Les actions qui se déroulent par là apparaissent surtout comme une feinte destinée à détourner nos regards des champs de bataille de Champagne et de ceux d'Artois, où les Anglais se sont taillés une belle brassée de laurier.

Sur le front russe, s'il est certain que les Allemands portent toujours leurs efforts sur Dvinsk, il est non moins patent que les signes d'épuisement se multiplient chez eux. Le front de 30 kilomètres qui s'étend au nord et au sud du front Vilna-Molodochino paraît être le point où l'action russe s'exerce contre eux avec une violence dont ils ne peuvent soutenir l'effort. Visiblement, ils fléchissent dans cette région, et ils auront bien du mal à y rétablir leurs affaires.

MARIUS RICHARD

## Au Conseil des Ministres

La situation diplomatique. - M. Viviani fera des déclarations à la Chambre et au Sénat. - Le vice-amiral Darlu de Fournet remplace le vice-amiral Boué de Lapeyrière.

Paris, 10 Octobre.

Les ministres se sont réunis cet après-midi, à 3 heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

M. René Viviani, président du Conseil, fera cette semaine, à une des séances de la Chambre et du Sénat, des déclarations sur la situation diplomatique. Aussitôt après, il se tiendra, avec les ministres compétents, la disposition des Commissions parlementaires.

L'amiral Boué de Lapeyrière, se trouvant sérieusement malade, a dû demander à être remplacé dans le commandement en chef de l'armée navale.

Sur la proposition du ministre de la Marine, le vice-amiral Darlu de Fournet a été désigné comme commandant en chef de l'armée navale, à la place du vice-amiral Boué de Lapeyrière.

## Les Gaz asphyxiants des Allemands

Dès 1910 leur emploi était décidé

Londres, 10 Octobre.

L'envoyé spécial du Daily Mail dans le nord de la France télégraphie qu'au cours de l'attaque de Champagne, les troupes françaises s'emparaient de toute une ambulance allemande avec son personnel. Cette capture

## LA GUERRE

### Nouvel échec ennemi en Artois

Les Allemands entrent à Belgrade, mais les Serbes les contiennent et leur infligent d'énormes pertes.

Paris, 10 Septembre.

Le ministre de la Guerre, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, a pris un arrêté aux termes duquel il est institué, auprès du sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire un Comité consultatif composé d'ingénieurs et de techniciens. Ce Comité se réunira sur la convocation du sous-secrétaire d'Etat pour prendre, sur les questions que celui-ci lui soumettra, des avis délibérés et motivés.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 10 Octobre.

La tentative des Allemands contre Loos était attendue. Ils n'ont pas pour habitude de se laisser enlever en gros un morceau sans essayer de le reprendre en détail, et le position de Loos est trop importante, ses relations avec Celles, Souchez, Givenchy, Petit-Vimy, sont trop étroites pour qu'ils en fissent aisément leur deuil.

Prendre cela était une pas vers la réoccupation de ce qui, était Lens remis plus solidement que jamais dans la main de nos adversaires.

Ils ont donné le gros effort prévu. Cette fois, ils ont renoncé aux attaques en masses. S'inspirant de la méthode qui nous avait si bien réussi en Champagne, ils ont lancé contre les nôtres trois vagues successives de tranchées récemment conquises, et ont tenté une première vague dont la mission était de franchir l'obstacle coûte que coûte, une seconde destinée à combler les vides de la première, une troisième poussée comme renfort des deux autres. Enfin, des éléments en colonne destinés à balayer le terrain qui restait comptant reconquérir et à occuper et organiser les positions conquises.

C'était du nouveau plagiat, en somme, aussi cela ne pouvait-il réussir. Tous les éléments ainsi engagés ont été fauchés par la triple faux de nos fusils, de nos mitrailleuses et de nos canons, et si quelques éléments allemands ont pu prendre pied, c'est grâce à une canonnade qui, d'ailleurs, est devenue à tout le front d'Artois et à une fusillade locale fort nourrie.

Au reste, les Allemands ont multiplié leurs démonstrations contre nos tranchées aux Cing-Chemins, à l'est de Souchez, sur l'Aisne, près du Godard, mais elles se sont bornées à une canonnade qui, d'ailleurs, est devenue à tout le front d'Artois et à une fusillade locale fort nourrie.

Quant à sortir de nos tranchées, il n'en a pas été question.

En Champagne, non plus, les Allemands n'ont point vu le succès couronner leurs contre-attaques contre la butte de Tahure et la ferme de Navarin. Notre artillerie a su maintenir la raison la leur, malgré l'emploi de projectiles suffocants, et disperser les rassemblements qui se formaient en vue d'une action énergique.

La lutte de bombes et de torpilles s'est poursuivie énergiquement en Artois et en Lorraine. Nous avons repris à l'ennemi une tranchée qui une attaque ennemie nous avait enlevée la veille dans la région de Reillon-Leintrey.

Les actions qui se déroulent par là apparaissent surtout comme une feinte destinée à détourner nos regards des champs de bataille de Champagne et de ceux d'Artois, où les Anglais se sont taillés une belle brassée de laurier.

Sur le front russe, s'il est certain que les Allemands portent toujours leurs efforts sur Dvinsk, il est non moins patent que les signes d'épuisement se multiplient chez eux. Le front de 30 kilomètres qui s'étend au nord et au sud du front Vilna-Molodochino paraît être le point où l'action russe s'exerce contre eux avec une violence dont ils ne peuvent soutenir l'effort. Visiblement, ils fléchissent dans cette région, et ils auront bien du mal à y rétablir leurs affaires.

MARIUS RICHARD

## Au Conseil des Ministres

La situation diplomatique. - M. Viviani fera des déclarations à la Chambre et au Sénat. - Le vice-amiral Darlu de Fournet remplace le vice-amiral Boué de Lapeyrière.

Paris, 10 Octobre.

Les ministres se sont réunis cet après-midi, à 3 heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

M. René Viviani, président du Conseil, fera cette semaine, à une des séances de la Chambre et du Sénat, des déclarations sur la situation diplomatique. Aussitôt après, il se tiendra, avec les ministres compétents, la disposition des Commissions parlementaires.

L'amiral Boué de Lapeyrière, se trouvant sérieusement malade, a dû demander à être remplacé dans le commandement en chef de l'armée navale.

Sur la proposition du ministre de la Marine, le vice-amiral Darlu de Fournet a été désigné comme commandant en chef de l'armée navale, à la place du vice-amiral Boué de Lapeyrière.

## Les Gaz asphyxiants des Allemands

Dès 1910 leur emploi était décidé

Londres, 10 Octobre.

L'envoyé spécial du Daily Mail dans le nord de la France télégraphie qu'au cours de l'attaque de Champagne, les troupes françaises s'emparaient de toute une ambulance allemande avec son personnel. Cette capture

## LA GUERRE EN ORIENT

### L'attaque contre la Serbie

Communiqué officiel serbe

Nich, 10 Octobre.

Le gouvernement serbe fait le communiqué officiel suivant :

Les combats continuent le long du Danube et de la Save.

Belgrade, après une lutte étonnante, est tombée aux mains des Allemands.

Le but que poursuit l'ennemi, c'est l'avance par la vallée de la Morava. Pour le moment, il tente de séparer Kostolatz de Doubravitz, où il concentre ses principaux efforts.

Près du village de Drenovatz, l'ennemi a subi, dans ses attaques infructueuses, des pertes énormes.

Sur le cours inférieur de la Drina, l'ennemi a été rejeté sur l'île qui occupe avant le commencement des opérations.

Les troupes allemandes seraient peu nombreuses

Zurich, 10 Octobre.

Suivant des informations de source hongroise dignes de foi, les troupes allemandes employées contre la Serbie seraient peu nombreuses et se composeraient surtout d'artillerie et de troupes allemandes viennent d'arriver dans la capitale hongroise. Le général Mackensen a inspecté le front sur le Danube et la frontière roumaine.

Selon les dernières nouvelles, il y aurait en Hongrie huit divisions allemandes et 500 pièces d'artillerie sur la frontière serbe.

Guillaume II sur le front serbe

Copenhague, 10 Octobre.

On mande d'Aix-la-Chapelle que le kaiser se rendra à bref délai sur le front serbe. On s'attend à une offensive prochaine.

L'intervention des troupes bulgares

Londres, 10 Octobre.

On mande d'Athènes, au Star :

La Bulgarie achève ses préparatifs ; l'état-major général est parti pour le front serbe. On s'attend à une offensive prochaine.

Milan, 10 Octobre.

L'envoyé spécial du Secolo à Salonique télégraphie :

Les dernières nouvelles font croire comme imminent le début des hostilités entre la Bulgarie et la Serbie ; on attend même d'un moment à l'autre l'annonce du premier engagement. Les Serbes ont concentré 100.000 hommes à Lagron, à la frontière bulgare ; 20.000 hommes ont été, en outre, mis à la garde du tronçon de la voie ferrée Guevguele-Strumitza, où l'on craint un coup de main soudain des Bulgares dans le but d'interrompre le trafic de la ligne de Salonique.

De nombreux officiers allemands arrivent journellement à Sofia pour prendre la direction de l'organisation de l'armée bulgare ; ils ont déjà pris le commandement de la défense de Dédéagatch et de Portolosso, plaçant des pièces de gros calibre. On affirme aussi qu'ils établiront dans ces deux localités des bases pour leurs sous-marins.

Les Serbes restent maîtres de l'ennemi

Londres, 10 Octobre.

D'après un télégramme parvenu à Londres, l'attaque actuelle contre la Serbie est vraiment l'offensive allemande attendue depuis longtemps.

Un combat acharné se poursuit sur toute la frontière avec le concours de gros troupes artillerie.

Les Serbes, jusqu'à présent, réussissent à être plus ou moins maîtres de l'ennemi.

Le but allemand : passer, écraser la Serbie ensuite

Amsterdam, 10 Octobre.

Commentant la nouvelle campagne contre la Serbie, la Gazette de Francfort écrit :

C'est le libre passage par le nord-est de la Serbie que nous recherchons, tout d'abord, dans cette campagne. Si elle nous est favorable, les modifications qu'elle introduira dans les Balkans pourraient avoir un caractère permanent. Il faudrait alors que nos troupes



Le roi Ferdinand de Bulgarie, d'après l'une de ses dernières photographies

les bras des Turcs ses ennemis d'hier devenus par surcroît les ennemis de la France.

Entre l'âme si généreuse et si noble de cette admirable France, dit-il, versant son sang pour la défense de ses foyers menacés ; entre ces glorieux alliés combattant généralement pour la plus noble des causes, celle de la liberté des peuples, et les bandes barbares, pillards, assassins et traîtres, ton cœur dégénéré s'entraîne vers ces derniers.

Le docteur termine par ces mots : « Je te remercie aujourd'hui, je ne te connais plus et l'abandonne à tes apostates, à tes remords, à tes Turcs et à tes Boches ».

IL Y A UN AN

## Dimanche 11 Octobre

Des batailles et des engagements de cavalerie ont lieu entre Cassel et La Bassée, à Hazebrouck, Armentières, Lille, et autour d'Arras.

Cinq laubes survolent Paris : quatre personnes sont tuées, une quinzaine blessées, et on constate quelques dégâts à la toiture de Notre-Dame.

Le gouvernement belge s'installe à Ostende.

Une mine allemande fait sauter le croiseur russe Pallada, dans la Baltique.

En Italie, le général Zupelli devient ministre de la Guerre.

Le général Hirschauer est nommé à la direction de l'Aéronautique, en remplacement du général Bernard.

Les Allemands subissent de nouvelles défaites en Prusse-orientale. Les Autrichiens sont encore battus en Bosnie, près de Sarajévo.

Le général Hirschauer est nommé à la direction de l'Aéronautique, en remplacement du général Bernard.

Les Allemands subissent de nouvelles défaites en Prusse-orientale. Les Autrichiens sont encore battus en Bosnie, près de Sarajévo.

Le général Hirschauer est nommé à la direction de l'Aéronautique, en remplacement du général Bernard.

Les Allemands subissent de nouvelles défaites en Prusse-orientale. Les Autrichiens sont encore battus en Bosnie, près de Sarajévo.</

achèvent leur œuvre, que la Serbie soit écrasée. C'est à ce but que tendent les grandes opérations au début desquelles nous assistons.

### En Bulgarie

#### Leurs arguments

Amsterdam, 10 Octobre. La Gazette de transport publie la conclusion du document bulgare dont elle donnait hier la première partie. Cette conclusion présente des arguments tendant à démontrer que les intérêts des cultivateurs bulgares exigent que la Bulgarie se mette du côté des Empires centraux. Si nous exportons nos céréales en Italie, en France ou en Angleterre, nous n'obtiendrons pas la même valeur que nous pourrions avoir nous les exportons en Allemagne et en Autriche-Hongrie.

Le document allégué ensuite que le libre passage du Danube est une nécessité absolue pour la Bulgarie; la Serbie et la Russie ne permettant pas à la Bulgarie de se servir de ce fleuve, la Serbie ne veut pas entendre parler d'ouvrir le Danube; c'est pourquoi, d'accord avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, il nous faudra créer par la force un passage du Danube. La Russie et l'Angleterre sont traitées à un accord par lequel la Russie aura la route terrestre jusqu'à Constantinople en prenant Varna et Bourgas.

Le document se termine en réaffirmant la nécessité pour la Bulgarie de se rallier aux Empires centraux; la route vers la Grande-Bulgarie, dit-il, est vers l'Orient, Priester et Uskin, en passant par Niuh et Belgrade.

Amsterdam, 10 Octobre. La Gazette de Voss dit que la Bulgarie a l'intention de publier un Livre Vert sur ses négociations avec la Quadruple-Entente.

Ferdinand a-t-il cédé aux flatteries ou aux menaces? Paris, 10 Octobre. Un de nos confrères reçoit la dépêche suivante d'Athènes: L'apprendre de source diplomatique qu'un moment de la mission bulgare l'empereur François-Joseph aurait télégraphié à Ferdinand pour le féliciter d'être dans la voie devant assurer la grandeur de la Bulgarie. Apparemment, cependant, les hésitations de Ferdinand, après la remise de l'ultimatum, François-Joseph lui aurait envoyé un second télégramme menaçant.

Les promesses de l'Allemagne Athènes, 10 Octobre. On a déjà signalé que l'Allemagne avait promis à la Bulgarie l'Albanie du Nord et le Monténégro, la Serbie, le Monténégro, la Macédoine grecque avec Salonique, Cavalla, Drama, Seres, Florina et Castoria.

La Patrie apprend que cela découle d'un traité secret qui aurait été conclu entre la Bulgarie et l'Allemagne, pendant la visite de Hohenzollern. Le ministre de Bulgarie a prié le ministre des Affaires Etrangères de lui remettre ses passeports. Il quittera Pétrograd demain. La légation de Suède est chargée des intérêts des sujets suédois.

La trahison bulgare Pétrograd, 10 Octobre. Au sujet de la réponse de la Bulgarie à l'ultimatum de la Russie, le Messager Officiel publie ce qui suit: La réponse bulgare témoigne des vains efforts que le gouvernement du roi Ferdinand et M. Venizelos ont faits pour empêcher la guerre, et les assurances données que le ministère de la Guerre bulgare ne profite pas des services d'officiers allemands et autrichiens, ne provoquent que de l'étonnement.

Ces déclarations, non sincères, sont démenties, notamment par un radiotélégramme envoyé de Sofia, le 9 octobre, au président de la République, dans lequel il est dit que le gouvernement bulgare a accepté l'ultimatum de la Russie. On a vu que le gouvernement bulgare pour une étroite union avec la Russie, le gouvernement impérial considère ces déclarations comme étant démenties par le communiqué du 7 octobre.

Un appel du clergé russe aux peuples des Balkans Pétrograd, 10 Octobre. Le Novoye Vremya annonce que le clergé de Kiev a adressé un appel aux peuples orthodoxes des puissances balkaniques: Le clergé de Kiev, la ville sainte de Russie, est douloureusement concerné de l'aggravation sans cesse croissante de la situation religieuse, et elle se sent offensée contre les lois du droit des gens que défend la Russie.

Nous, membres du clergé, nous adressons au Tout-Puissant d'ardentes prières pour que les peuples orthodoxes de Roumanie, de Bulgarie et de Grèce, dont la sainte communauté constante avec la ville sainte russe, restent, comme ils l'ont toujours été, les gardiens intangibles de la vérité du Christ, et conservent une fidélité inébranlable aux préceptes immuables de l'Evangile.

Des rivalités ont éclaté entre officiers allemands et bulgares Rome, 10 Octobre. Des rivalités entre officiers bulgares et allemands ont déjà éclaté et donnent beaucoup à réfléchir aux autorités bulgares. Selon l'Agence Nazionale, il y a actuellement en Bulgarie 6 généraux allemands, 8 colonels et 83 officiers de grades inférieurs. Beaucoup de ces officiers sont venus de Turquie. Il y a en outre 5 officiers supérieurs autrichiens et 3 généraux.

Le traité turco-bulgare Rome, 10 Octobre. D'après une information d'Athènes, la «Correspondenza», le traité turco-bulgare prévoit une étroite collaboration militaire entre les deux Etats. La Turquie a mis à la disposition de la Bulgarie 500000 fusils de la Thrace et ses fabriques de munitions. A son tour, la Bulgarie a cédé à la Turquie des wagons et du matériel ainsi que des stocks de munitions et des stocks de poudre.

Les ports bulgares sur la mer Noire sont aussi à la disposition de la Turquie et de sa flotte. Il paraît que plusieurs torpilleurs et contre-torpilleurs turcs se trouvent devant Bourgas. Enfin, on annonce que le sultan a autorisé les musulmans des territoires européens à s'installer dans l'empire bulgare.

Les députés musulmans félicitent le Roi Paris, 10 Octobre. Les députés musulmans au Sénat bulgare viennent d'adresser au roi Ferdinand, à l'occasion de la rupture des relations diplomatiques avec la Quadruple-Entente, un félicitation enthousiaste. Après avoir assuré le souverain de leur inaltérable dévouement, ils déclarent que la guerre dans laquelle la patrie des serbes est engagée est une guerre nationale pour les musulmans bulgares. Ils terminent en priant Dieu de

Depuis quelques semaines, tous les couvents de Jérusalem, appartenant à des communautés religieuses françaises, anglaises, russes ou italiennes ont été transformés en casernes. Des milliers de recrues s'exercent dans la plaine de Samarie et sur le mont des Oliviers ou les officiers allemands ont également fait élever des postes d'observation. Une vaste butte de tir a été établie sur le Golgotha et les troupes turques s'entraînent chaque jour, sous le commandement de sous-officiers instructeurs allemands venus de Constantinople.

Toutes les routes de la Terre-Sainte sont parcourues par des convois de ravitaillement et de munitions. Des auto-motrices, d'immenses caravanes de dromadaires réquisitionnés pour le service de l'armée, des milliers de paysans sont occupés à élever des retranchements sur les positions stratégiques désignées par l'état-major.

Sur le front de la région de Riga, il se produit une accalmie; des avions allemands ont jeté quelques bombes à Solovk; une tentative d'offensive allemande dans la région de Missol, sur le chemin de fer à l'est de Mitau, a été entravée.

Dans la région de Dwinsk, dans le secteur du village de Garbounovka, se livre un combat qui revêt un caractère de grand acharnement. Au nord de Garbounovka, les Allemands ont pris aussi l'offensive, mais ils n'ont pu résister au feu de nos mitrailleuses et ont été forcés de cesser leurs attaques.

Au nord du lac de Boughine, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises la ferme Khovst; ils ont été repoussés. Sur le reste du front sud, jusqu'à la région Smorgonkrovo, la situation est stationnaire, et comme elle était indiquée dans le communiqué d'hier.

Au sud de la Pripiate, l'ennemi a réoccupé le village de Pojog sur le Stokhod inférieur dans la région au nord-ouest de Doubo; nos troupes en prenant le village de Constantinovo ont enlevé trois mitrailleuses et ont fait plus de trois cents prisonniers. Les tentatives de l'ennemi pour reconquérir le village de Sopanoff, au nord-est de Kremenz, ont été chaque fois repoussées par notre feu.

Au cours des combats livrés hier sur le front Rostoldkovo, dans la région de Novo-Alexietz, nos troupes ont fait prisonniers en divers points 1475 soldats et un certain nombre d'officiers; elles ont enlevé des lance-bombes et huit mitrailleuses.

Nos avions ont opéré un raid sur la gare de Czernovitz et ont lancé plusieurs bombes sur des trains et des dépôts de munitions; une colonne de fumée et de flammes est apparue bientôt au-dessus de la gare.

Un avion ennemi s'est alors élevé à la rencontre de nos aviateurs partant de la gare de Czernovitz, mais il a été canonné par notre avion et a atterri rapidement dans la ville.

Dans la mer Noire, près du littoral de la Crimée, des sous-marins ennemis ont été aperçus. Nos torpilleurs les poursuivent.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino, et sur le Carso.

Le correspondant dit que pendant les derniers jours ont été effectués des centaines de mines lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur le Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino, et sur le Carso.

Le correspondant dit que pendant les derniers jours ont été effectués des centaines de mines lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur le Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino, et sur le Carso.

Le correspondant dit que pendant les derniers jours ont été effectués des centaines de mines lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur le Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino, et sur le Carso.

Le correspondant dit que pendant les derniers jours ont été effectués des centaines de mines lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur le Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino, et sur le Carso.

Le correspondant dit que pendant les derniers jours ont été effectués des centaines de mines lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur le Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

des munitions continue, car elle dépend de succès des efforts héroïques de nos combattants.

Parmi les signataires de ce rapport, à côté du sous-secrétaire Bracc, figurent les représentants de toutes les industries se rattachant à la fabrication des munitions.

L'Action russe Pétrograd, 10 Octobre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant:

Sur le front de la région de Riga, il se produit une accalmie; des avions allemands ont jeté quelques bombes à Solovk; une tentative d'offensive allemande dans la région de Missol, sur le chemin de fer à l'est de Mitau, a été entravée.

Dans la région de Dwinsk, dans le secteur du village de Garbounovka, se livre un combat qui revêt un caractère de grand acharnement. Au nord de Garbounovka, les Allemands ont pris aussi l'offensive, mais ils n'ont pu résister au feu de nos mitrailleuses et ont été forcés de cesser leurs attaques.

Au nord du lac de Boughine, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises la ferme Khovst; ils ont été repoussés. Sur le reste du front sud, jusqu'à la région Smorgonkrovo, la situation est stationnaire, et comme elle était indiquée dans le communiqué d'hier.

Au sud de la Pripiate, l'ennemi a réoccupé le village de Pojog sur le Stokhod inférieur dans la région au nord-ouest de Doubo; nos troupes en prenant le village de Constantinovo ont enlevé trois mitrailleuses et ont fait plus de trois cents prisonniers. Les tentatives de l'ennemi pour reconquérir le village de Sopanoff, au nord-est de Kremenz, ont été chaque fois repoussées par notre feu.

Au cours des combats livrés hier sur le front Rostoldkovo, dans la région de Novo-Alexietz, nos troupes ont fait prisonniers en divers points 1475 soldats et un certain nombre d'officiers; elles ont enlevé des lance-bombes et huit mitrailleuses.

Nos avions ont opéré un raid sur la gare de Czernovitz et ont lancé plusieurs bombes sur des trains et des dépôts de munitions; une colonne de fumée et de flammes est apparue bientôt au-dessus de la gare.

Un avion ennemi s'est alors élevé à la rencontre de nos aviateurs partant de la gare de Czernovitz, mais il a été canonné par notre avion et a atterri rapidement dans la ville.

Dans la mer Noire, près du littoral de la Crimée, des sous-marins ennemis ont été aperçus. Nos torpilleurs les poursuivent.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino, et sur le Carso.

Le correspondant dit que pendant les derniers jours ont été effectués des centaines de mines lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur le Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino, et sur le Carso.

Le correspondant dit que pendant les derniers jours ont été effectués des centaines de mines lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur le Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino, et sur le Carso.

Le correspondant dit que pendant les derniers jours ont été effectués des centaines de mines lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur le Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino, et sur le Carso.

Le correspondant dit que pendant les derniers jours ont été effectués des centaines de mines lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur le Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

Les troupes allemandes sont épuisées Londres, 10 Octobre. Le correspondant particulier du Daily Mail à Pétrograd télégraphie que la pression russe s'exerce sur un front de 80 kilomètres et que les troupes allemandes deviennent de plus en plus fatiguées et souffrantes.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino, et sur le Carso.

Le correspondant dit que pendant les derniers jours ont été effectués des centaines de mines lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur le Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

En Grèce Une interview de M. Venizelos New-York, 10 Octobre. Le correspondant à Athènes de l'Associated Press envoie une interview qui a été avec M. Venizelos, après la réunion de la Chambre, mardi passé, et avant la démission du ministre, M. Venizelos a dit: Une chose est absolument certaine, la Grèce adhère aux termes de son alliance avec la Serbie, non pas seulement dans sa lettre, mais aussi dans son esprit jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier drachme. Le traité grec-serbe ne prévoit que l'éventualité d'une guerre balkanique; l'époque où il fut rédigé, personne n'aurait pu prévoir le conflit européen actuel; mais l'esprit de l'alliance est celui de la défense mutuelle, et les intérêts de la Grèce, notre alliée ont augmenté avec des conditions imprévues, il n'y a pas lieu de se causer derrière le verbiage du traité pour évaluer les responsabilités de nos engagements.

Quand même toutes les forces disponibles des Empires centraux s'ajoutaient à celles de la Grèce, elle ne serait pas vaincue. D'ailleurs, il n'y a pas eu non plus le moindre bruchement chez le peuple grec; on a fait des efforts désespérés pour obscurcir la vérité. Les esprits se sont élevés au-dessus des efforts aux influences étrangères a apporté une honte et une humiliation à la Grèce; mais le sentiment de loyauté à l'égard des obligations nationales n'a jamais même un moment, été véritablement atteint. Ce que la Grèce a dit quelle ferait, elle le fera à tout prix, elle se battra.

M. Venizelos a ajouté, relativement au débarquement des troupes françaises à Salonique, qu'il n'a qu'une chose à dire: Nous avons protesté naturellement, parce que nous voulions rester neutres dans cette lutte européenne, et nous le voudrions à l'heure qu'il est si la chose était compatible avec nos droits et nos devoirs; mais le fait est que nous aurions fait la guerre à la France; ce que le monde n'aurait pas pu supporter. Ce que la France a fait pour la Grèce, aucun grec ne saurait l'oublier. Puis, vis-à-vis des obligations nationales, nous ne demandons rien à la Grèce, en déclarant catégoriquement que sa seule intention est d'appuyer les alliés de la Grèce dans un conflit de nécessité telle, que la Grèce elle-même, serait obligée de soutenir sa voisine.

C'est une offre et non une demande, qu'on nous fait, en effet. Depuis que j'ai été président des Comités nationaux, nous n'avons rien demandé à la Quadruple-Entente, nous n'avons demandé qu'une concession à la Grèce. En conséquence, lorsque la France nous donne toute garantie relative à la guerre à l'égard de la Grèce, lorsque les motifs de la France en délaçant des troupes sur le sol grec s'expliquent comme étant de nature à garantir la neutralité de la Grèce, nous sommes prêts à accepter.

Le premier ministre grec a été contraint à employer des expressions qui semblent excessives pour faire cesser un état de choses intenable. Pendant que M. Venizelos traitait avec les représentants de la Quadruple-Entente, le roi négociait personnellement avec les représentants secrets de l'Allemagne et les agents du roi Ferdinand de Bulgarie. Le roi avait déjà obtenu des deux gouvernements des garanties au sujet de l'intégrité de son territoire, mais il espérait obtenir davantage. M. Venizelos pensa alors sur le moment d'empêcher cet étrange jeu et il était intervenu. Tel serait le motif de son langage.

En Roumanie Une mise en demeure au gouvernement de déclarer la guerre aux Austro-Allemands Lausanne, 10 Octobre. On mande de Bucarest aux Dernières Nouvelles: M. Munteanu, président des Unions, a adressé un manifeste dans lequel le gouvernement roumain est mis en demeure de déclarer immédiatement la guerre aux puissances centrales.

La Fédération est résolue à remplir son devoir au bout, et elle demande l'appui de tous. Seul, termine le manifeste, le peuple a le droit de décider.

La Roumanie possède de suffisantes munitions Rome, 10 Octobre. L'attaché militaire roumain à Rome déclare que les dispositions adoptées par les autorités militaires roumaines de mobiliser toute l'armée en moins de dix jours. L'armée roumaine est absolument prête et possède des munitions en quantité depuis le commencement de la guerre européenne.

Malgré les difficultés des communications, la Roumanie a pu recevoir continuellement des munitions et du matériel.

La Bulgarie demande le passage pour 6.000 réservistes Bucarest, 7 Octobre. (Reçu le 10.) Dans une lettre adressée aux libéraux du comté, M. Asquith déclare que la détermination irrévocable de terminer la guerre par la victoire sans marchander les sacrifices, n'a jamais fléchi, à partir du moment où la Grande-Bretagne a pris les armes à l'appel du devoir.

Les ouvriers allemands ont demandé à l'instinct, dit-il, ne saurait l'ébranler, fut-ce un instant.

En Angleterre Il faut vaincre Londres, 10 Octobre. Parlant avant-hier soir à Leith, Lord Rosebery, ex-premier ministre, dit: Nous devons faire appel à toutes nos énergies pour vaincre à tout prix cette guerre. Nous pensons cent millions de francs par jour, et si la guerre dure des années, nous perdrons non seulement nos cent millions quotidiens, mais encore le meilleur de nos soldats, nous serons pendant au moins un siècle une nation épuisée, même si nous sommes victorieux.

Un besoin d'hommes ne s'est fait plus sentir actuellement; l'incendie qui vient de s'allumer aussi dans les Balkans provoquera d'effroyables explosions. Si les appels et les harangues ne nous donnent pas les combattants dont le pays a besoin il faudra recourir à des méthodes plus draconiennes.

Cupar (comté de Fife), 10 Octobre. Dans une lettre adressée aux libéraux du comté, M. Asquith déclare que la détermination irrévocable de terminer la guerre par la victoire sans marchander les sacrifices, n'a jamais fléchi, à partir du moment où la Grande-Bretagne a pris les armes à l'appel du devoir.

Les ouvriers allemands ont demandé à l'instinct, dit-il, ne saurait l'ébranler, fut-ce un instant.

Les ouvriers allemands ont demandé à l'instinct, dit-il, ne saurait l'ébranler, fut-ce un instant.

Les ouvriers allemands ont demandé à l'instinct, dit-il, ne saurait l'ébranler, fut-ce un instant.

Les ouvriers allemands ont demandé à l'instinct, dit-il, ne saurait l'ébranler, fut-ce un instant.

Les ouvriers allemands ont demandé à l'instinct, dit-il, ne saurait l'ébranler, fut-ce un instant.

Les ouvriers allemands ont demandé à l'instinct, dit-il, ne saurait l'ébranler, fut-ce un instant.

Les ouvriers allemands ont demandé à l'instinct, dit-il, ne saurait l'ébranler, fut-ce un instant.

Les ouvriers allemands ont demandé à l'instinct, dit-il, ne saurait l'ébranler, fut-ce un instant.

Grave accident d'automobile Le docteur Duchamp blessé. — Son chauffeur est tué. Aix, 10 Octobre. Hier matin, vers 6 heures, l'auto du docteur Duchamp, de Marseille, conduite par le chauffeur Carelli Felice, âgé de 17 ans, filait sur la route des Alpes, une altitude de 20 à 25 kilomètres à l'heure.

M. Duchamp et sa femme se trouvaient à l'intérieur. La voiture venait de dépasser le hameau des Pines, lorsqu'elle fut atteinte par un camion de charbon, qui venait de la route de St-Rémy. Le camion s'éleva sur le toit de l'auto, renversant violemment le véhicule.

Le docteur Duchamp fut projeté à l'arrière de la voiture, et se blessa à la tête. Le chauffeur fut tué sur le coup.

Le docteur Duchamp fut transporté à l'hôpital d'Aix, où les premiers soins lui ont été prodigués; quant au camion, il a été renversé sur le côté.

Le docteur Duchamp a été transporté à l'hôpital d'Aix, où les premiers soins lui ont été prodigués; quant au camion, il a été renversé sur le côté.

Le docteur Duchamp a été transporté à l'hôpital d'Aix, où les premiers soins lui ont été prodigués; quant au camion, il a été renversé sur le côté.

Le docteur Duchamp a été transporté à l'hôpital d'Aix, où les premiers soins lui ont été prodigués; quant au camion, il a été renversé sur le côté.

Le docteur Duchamp a été transporté à l'hôpital d'Aix, où les premiers soins lui ont été prodigués; quant au camion, il a été renversé sur le côté.

Le docteur Duchamp a été transporté à l'hôpital d'Aix, où les premiers soins lui ont été prodigués; quant au camion, il a été renversé sur le côté.

Le docteur Duchamp a été transporté à l'hôpital d'Aix, où les premiers soins lui ont été prodigués; quant au camion, il a été renversé sur le côté.

Le docteur Duchamp a été transporté à l'hôpital d'Aix, où les premiers soins lui ont été prodigués; quant au camion, il a été renversé sur le côté.

Les Etats-Unis et la Guerre Les menées austro-allemandes New-York, 10 Octobre. Le vapeur allemand Magdebourg, de la Compagnie austro-allemande de Hambourg, chargé de 600000 livres d'explosifs, se trouve depuis le début de la guerre amerc à proximité du port de New-York. Les autorités se sont rendu compte qu'une pareille quantité de dynamite dans le voisinage immédiat de New-York peut devenir dangereuse; et ils ont enjoint au capitaine du Magdebourg de décharger sa cargaison ou de prendre le large.

Petites Nouvelles Londres, 10 Octobre. Le conseil général des Etats-Unis à Washington, pour exposer au Cabinet fédéral la situation commerciale anglo-américaine, est parvenu à l'issue de sa séance, à l'heure où le retour en Angleterre. On se demande si ses rapports au sujet des effets du blocus anglais sur le commerce américain ne sont pas pour quelque chose dans son départ.

Genève. — Deux prisonniers allemands, qui s'étaient évadés du camp de Leau, ont été repris par les gardiens dans les environs de Leau, à 40 kilomètres de la frontière suisse.

Genève. — Les Comités de secours au profit des Armées, qui existent depuis bientôt 30 ans, ont tenu à Berne une conférence qui a décidé de s'occuper sans retard des moyens propres à secourir cette malheureuse population déçimee d'une fois par la crue de l'été.

Berne. — De Berlin Tagblatt annonce que le nouveau pont en fer construit sur l'Odre à Fürstentberg, vient de s'écrouler sur une longueur de deux cents mètres, occasionnant la mort de neuf personnes.

Saint-Etienne. — A la suite d'une entrevue qui a eu lieu ce matin entre les délégués des délégués de la Loire et le préfet, celui-ci a consenti à suspendre ses arrêtés concernant la vente et la location de la poudre, qui devaient entrer en application le 11 octobre.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 15 juillet 1913 sont informées que la location du mois d'octobre sera payée aujourd'hui lundi, 11 du courant, de 9 heures

à midi et de 2 à 4 heures, rue Cassinier, 55, pour les assistés des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> cantons, et demain mardi pour celles des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> cantons.

Notre confrère Albert Perrinet vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa femme M<sup>lle</sup> Maria Perrinet, née Fouquet, décédée des suites d'une longue maladie. C'était une femme d'une grande bonté et d'un caractère universellement regretté. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 2 heures et demie, de la Loge, 13.

Vaccination. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu au bureau municipal d'Hygiène, à rue Béranger, à l'extrémité de la rue de l'Olivier, tous les jours, à commencer le dimanche, de 10 heures à midi, et samedi, de 2 heures à 4 heures.

Cours coloniaux. — Les cours coloniaux annuels de l'Institut Colonial, créés par la Chambre de Commerce, reprendront le lundi 15 octobre, ainsi que l'exigent les statuts. Ils auront lieu aux jours et heures qui seront annoncés par les journaux.

Ouverture des cours de coiffure. — Le Syndicat des coiffeurs de nos environs, les industriels de la corporation que l'école professionnelle ouvrière ses cours le mardi, 19 octobre, à 9 heures 15, dans son local habituel, rue Montoux, 25 (annexe de la Bourse du Travail).

Comme les années précédentes, le Syndicat s'est assuré le concours de nombreux professeurs qui, sous la direction du camarade Lactoria, apporteront leur expérience et leurs aptitudes professionnelles à l'éducation des élèves. Chacun de ceux-ci trouvera aux cours, ainsi qu'au bureau du Syndicat, la plus franche cordialité et à toujours existé dans l'école de coiffure.

Les cours se termineront à la mi-janvier pour un grand concours. Chacun des lauréats recevra un diplôme avec la mention du prix obtenu.

Le Syndicat invite donc les ouvriers qui désirent suivre les cours, à se faire inscrire, dès aujourd'hui, au bureau Paritaire, cours du Chapitre.

Cours et leçons. — M. et M<sup>lle</sup> Paul Audibert, professeurs de danse, tenue et maintien, nous prient d'annoncer l'ouverture de leurs cours de jeudis et dimanches, de 4 à 7 heures, à l'inscrite, 50, rue de la République, au 1<sup>er</sup> escalier B.

Les cours commencent le mardi, dirigés par M<sup>lle</sup> Gauzin-Aubin, officier d'Académie, aura lieu à l'école communale de la rue Saint-Savinien, 82. S'y faire inscrire, ainsi que pour les leçons particulières, rue Terrusse, 47.

Emplois, avers de la poudre. — Il y a quelques jours, alors qu'il était souffrant, le mineur Nal Fumas, âgé de 22 ans, demeurant rue Soler, à l'Estaque, absorba, comme remède, une dissolution de poudre de mine dans de l'eau. Son état s'aggrava alors tellement qu'il fut transporté à la Conception, où il est décédé, avant-hier, des suites d'un empoisonnement.

Les agressions. — Samedi, vers 11 heures du soir, rue Neuve-Sainte-Catherine, M. Alexandre Marchand, 35 ans, directeur de café, demeurant rue Rigord, 1, était assailli par trois individus qui le rouèrent de coups et lui dérobèrent une somme de 18 francs et une montre en or.



